

Théâtre Les Québécois savent rire, Khadija Assad leur donne à réfléchir...



Khadija Assad à performé le samedi 18 mai, au Théâtre de l'Olympia, une 6ème présentation de sa pièce «Nous, chez nous», sa première œuvre réalisée au Québec, entièrement écrite en français.

Inutile de dire que le public, très varié et grandement apprécié son humour, souvent doublé de considérations socio-culturelles fines, qui ont fait rire chacun des spectateurs toutes cultures confondues, aussi bien de ses propres travers que des excès des autres. Ce résultat est d'autant plus remarquable que parfois, les gags développés par Mme Assad faisait référence à un contexte dont tout le public ne connaissait pas forcément le code...

Mais il faut croire que cet obstacle n'en a pas vraiment été un; surtout après la lecture d'une lettre que nous fait parvenir un spectateur de Ville de Québec, après avoir assisté à la présentation de la pièce dans la capitale Nationale

« Nous, chez nous»... c'est comme finalement chez-vous!»

« Manifestement, madame

Assad avait songé à "Nous, chez nous" bien avant que le débat sur les accommodements raisonnables ne prenne l'ampleur qu'on lui connaît. Et en ce sens, l'excellente pièce de cette artiste marocaine se veut on ne peut plus actuelle, et apporte un tout nouveau relief au débat. Parce que le propos de la pièce est d'une simplicité désarmante: tout est dans les nuances et dans la perception que nous nous faisons de l'autre. On y constate que, finalement, les débordements qu'on perçoit, les "catastrophes" dont nous sommes témoins, et surtout, la vie simple des gens ordinaires, tout cela tourne toujours autour des mêmes préoccupations quotidiennes, peu importe où on se trouve sur ce "petit globe", comme l'actrice le dit si bien. Et que ce qui aujourd'hui fait la manchette comme un événement sérieux n'est souvent qu'un accident de parcours anecdotique, tout au plus. En sortant de "Nous, chez nous", on n'a qu'une envie: mettre la pédale douce sur tout ça! Ce qu'on réalise bien assis dans notre fauteuil, somme toute, c'est que ce qui nous est présenté comme un drame n'est souvent qu'un tout petit bobo. Et Khadija Assad a le tour de mettre le doigt sur ce bobo. Quelle leçon d'humilité pour l'occidental à œillères qui sommeille en nous que de se faire rappeler d'entrée par la talentueuse comédienne que "les musulmans rient aussi, beaucoup, même"... Parce que finalement, bien qu'on

ait tendance à l'oublier, nous n'avons pas le monopole de l'humour, n'est-ce pas? Et elle nous le prouve! Oh! Qu'elle nous le prouve... avec une telle habileté que souvent, on ne sait plus si on rit de ses blagues, de sa culture qu'elle caricature avec finesse, ou de nous-mêmes et de nos propres travers. Elle nous rappelle que les musulmans sont belles, très belles, même avec leur voile, et que nous, qui ne manquons pas de regarder passer tout ce qui porte jupon, nous n'osons même pas leur sourire et porter sur elles un regard flatteur lorsqu'on en croise une dans la rue. Notre quotidien, souligne-t-elle avec un clin d'œil, c'est le quotidien de tout le monde, peu importe la couleur, peu importe les croyances, peu importe l'origine. Et subtilement, presque à notre insu, on réalise que les fêtes d'enfants et le trafic automobile au centre-ville, c'est pareil partout!

Autant de constats qu'il est rafraîchissant d'entendre, présentés sous une forme simple, pure, même, comme devrait l'être notre perception de nos nouveaux compatriotes, comme devrait l'être notre compréhension de l'autre. Mise en scène par Aziz Saadallah, Nous chez nous est une pièce grand public, brûlante d'actualité, une œuvre pédagogique malgré elle, qui fait du bien et qui ramène les choses à leurs justes proportions. À voir, et à revoir!

Daniel Paquet
Québec

Livres

Les captifs de Rissani un nouveau roman québécois sur le Maroc

La Fondation littéraire Fleur de Lys vous invite à découvrir Les captifs de Rissani, le deuxième roman québécois écrit sur la Légion étrangère au Maroc, signé Pierre Bonin, retraité de la Ville de Montréal et diplômé de l'UQAM, promotion 1976.

Le récit se déroule de 1927 à 1932, et met en scène une galerie de personnages dont l'un des principaux est un Québécois de la Beauce. L'intrigue s'inspire d'événements réels survenus au Maroc à cette époque alors que des Québécois ont combattu dans les oasis du Sud sous l'uniforme de ce prestigieux corps d'armée.

Comme le souligne l'historien Carl Papin : « Ce nouveau roman que nous présente Pierre Bonin est loin d'être un autre récit sur la Légion étrangère. La Légion est à la limite un prétexte dans son récit. J'oserais avancer que le cœur de l'intrigue de l'auteur, au-delà des paroles et des gestes des personnages, c'est le Maroc en lui-même, vu et vécu à travers l'infinie connaissance que possède l'auteur de ses mentalités, ses dialectes et expressions, sa géographie, sa toponymie,

etc. »

Depuis son retour du Maroc, au printemps de 1928, à la suite de son départ de la Légion étrangère, le sergent Tanguay croyait avoir réintégré la vie civile dans la sérénité.

Toutefois, il n'avait jamais vraiment réussi à faire le deuil de son engagement légionnaire, après cinq années de bons et loyaux services. La réception d'une lettre d'outre-mer, lui annonçant quatre années plus tard la mort du lieutenant Perrier, a fait resurgir les vieux démons qui le hantaient. Accablé par le chagrin, le sergent Tanguay s'est réfugié dans l'alcool, au point de provoquer l'éclatement de sa famille.

L'arrivée à l'improviste du brigadier-chef Miller va plonger le sergent dans ses souvenirs. Son vieux frère d'armes va lui faire revivre à rebours les événements précédant son départ, jusqu'à la chute de Bel Kacem N'Gadi, le roi des pirates du Tafilalet. Avec ce recul dans le passé, le sergent pourra enfin tourner la dernière page du livre de son aventure africaine, espérant ainsi apaiser pour toujours son âme tourmentée. Et l'historien Carl

Papin de conclure : « De son premier roman Le trésor du Rif jusqu'à Les captifs de Rissani, Pierre Bonin nous transporte dans un décor, dans un monde qui autorise l'Extrême. En ce sens, je comprends un peu mieux maintenant ce que voulait dire dans l'esprit de mon grand-oncle, Jean-Cléophas Papin, sergent au 4e Régiment étranger d'infanterie, la devise Honneur et Fidélité. » Dans le but d'assurer l'authenticité du récit même s'il est le fruit de son imagination, l'auteur a consulté des témoignages et documents de l'époque et a séjourné au Maroc à l'automne 2005, pour s'imprégner de la culture berbère, de l'islam, du vécu quotidien de ses habitants et visiter les lieux qui servent de décor à l'intrigue du roman. Le livre inclut aussi une section documentaire avec des photos d'époque.

Le livre est disponible dans la librairie en ligne de la Fondation littéraire Fleur de Lys (papier : 24.95\$, numérique : 7.00\$), à l'adresse suivante : <http://manuscritdepot.com/a.pierre-bonin.2.htm>

Conférence Soqual sur la littérature maghrébine d'expression française «Tighrifin» et sirop d'érable

Fort du succès de la conférence « L'Algérie dans la mémoire du Québec », l'association Solidarité Québec Algérie a organisé dans le cadre du Printemps berbère une rencontre sur « L'identité amazigh de l'Algérie dans la diversité culturelle du Québec ». Un large auditoire multiculturel a, à cette occasion, pu suivre un exposé du chercheur Yahia L'Hocine, Ph.D professeur à l'École polytechnique de Montréal, sur l'amazighité et la richesse de l'expression culturelle de l'Algérie au Québec.

L'Hocine Yahia a mis en lumière la contribution de l'Algérie à une lointaine époque de son histoire à la culture québécoise. En effet Saint Augustin, Saint Donat, Sainte Monique ne sont pas simplement des noms de villages Québécois mais également les enfants de la terre Algérie. Il a souligné l'apport important de nombreux écrivains algériens à la francophonie; notamment Mouloud Feraoun dont le roman le fils du pauvre est un classique de la littérature

française, Mouloud Mammeri, homme de lettres et le chantre de la revendication de la langue et de la culture berbères. Le public présent a également pu découvrir le poète universel, Jean El Mouhoub Amrouche et la célèbre poétesse et chanteuse Taouba Amrouche; et également Kateb Yacine, considéré comme l'un des fondateurs de la littérature maghrébine moderne de langue française.

Après les débats, la discussion s'est

poursuivie autour d'un café, d'un thé et d'une dégustation de gâteaux traditionnels algériens, au cours duquel les commensaux ont particulièrement apprécié des «tighrifin» (crêpes berbères) accompagnées de sirop d'érable.

Solidarité Québec Algérie
Courriel : solidaritequal@videotron.ca
Téléphone : 514.262.5513